

L'ANALYSE DE MES PRATIQUES AVEC LES ELEVES DE CAP EVS

Je suis enseignante en CAP « Vente » depuis bientôt 15 ans. J'enseigne les savoirs professionnels (S1, S2, S3, S4 et S5).

Je suis professeure principale d'une classe que je suis pendant 2 ans.

Les années précédentes, j'intervenais en classe de BEP VAM et en CAP EVS option B.

Cette année (09-10), j'ai fait le choix d'intervenir exclusivement en CAP EVS. J'ai donc une classe de 2^{ème} année (effectif à 12 élèves : je les ai 11 heures par semaine) et une classe de 1^{ère} année (nouvel effectif à 24 élèves : je les ai 2x3,5 heures en S4).

Première partie : MA DEFINITION DU PUBLIC RENCONTRE

En CAP EVS, je rencontre un public de jeunes fragiles, hypersensibles, violents à très violents verbalement et de plus en plus physiquement qui ne sait pas communiquer avec des mots « positifs ». Ces jeunes connaissent plus les poings, les coups de pied et les insultes (les garçons comme les filles).

Ces jeunes sont très souvent en échec scolaire et/ou social.

Ils ne supportent pas l'autorité. Ils ont besoin de dialogue.

Ils sont issus, pour la plupart, de 3^{ème} Insertion ou 3^{ème} SEGPA avec des années scolaires parfois difficiles.

Ils ont de 15 ans à 18 ans en première année avec des passés parfois très difficiles (placement en foyer pour échapper à des violences familiales, jeunes exilés sans parents (du Kosovo, de Bosnie) qui sont marqués par ce qu'ils ont vécu pendant la guerre) ...

Depuis 2 ans, je rencontre des publics de primo-arrivants (Kosovars, Bosniaques) ne maîtrisant pas la langue française, que l'institution met en cours pour obtenir des papiers français plus facilement.

De plus en plus, et avec ces publics, je suis en relation avec leurs éducateurs par téléphone, lors d'entretiens. Nous essayons de travailler ensemble et dans le même sens pour l'insertion du jeune.

Par contre, j'ai très peu de contacts avec les familles. Je ne peux donc pas travailler avec eux pour faire évoluer leurs enfants.

Ils ont besoin de repères (qui fait quoi ?, le programme de l'année, de la séquence ...)

Deuxième partie : LA DEFINITION DU CADRE

J'ai réalisé, au cours de mes années d'enseignement, qu'il est important, pour ce public, de bien définir un cadre de travail simple et clair et de s'y tenir (exemples : chewing-gum interdit, l'élève lève le doigt s'il désire parler, il ne se lève pas pour aller à la poubelle sans autorisation, le vocabulaire utilisé pour s'exprimer en cours est différent de celui de la cours de récréation avec leurs copains...).

Ils se rendent compte très vite que je suis une enseignante très compréhensive, mais je leur explique que c'est moi qui dirige la classe et non eux. Je suis très ferme sur le respect des horaires, des consignes données ...

La redéfinition du cadre à chaque début de séance est primordiale surtout au début de la première année.

Troisième partie : LA PEDAGOGIE

La répétition des savoirs :

Nous avançons doucement, pas à pas en répétant. Je me suis rendue compte que ce qui semble acquis à la fin de la séance peut être oublié à la séance suivante. Aussi, systématiquement, je vérifie les compétences acquises lors de la séance précédente sous forme de questions orales en quelques questions-clé en quelques minutes en début de séance.

Je répète beaucoup les définitions, les notions clé de la vente par exemple.

Tout est écrit :

Toutes les réponses aux exercices que nous faisons en classe sont écrites au tableau (par moi ou par un élève).

J'écris toutes les synthèses au tableau. Je ne dicte rien. Les rythmes de prise de notes sont trop différents entre les élèves. Cela prend trop de temps et au moins, je suis sûre que toute la classe a la même synthèse. Je vérifie systématiquement, en passant près des élèves, si la synthèse est recopiée correctement et je fais modifier si celle-ci est prise de manière incorrecte.

Pas de travail à la maison :

Je ne donne pas de travail à faire à la maison. Par contre, je demande à mes élèves de revoir systématiquement le cours réalisé dans la séance précédente.

Jamais un élève au bord du chemin :

Lorsque je me rends compte qu'un élève n'arrive pas à acquérir un nouveau savoir, je lui réexplique. Puis, je passe le relais à un élève qui a compris : un élève se propose (je ne l'impose pas) et réexplique avec ses mots. Cela marche très souvent et l'élève reprend le cours content d'avoir compris.

Au cours de mes années d'enseignement, je me suis rendue compte qu'il fallait faire très attention et être attentive aux comportements de chaque élève. Ce public n'ose souvent pas demander une nouvelle explication de peur de paraître ridicule.

Les rythmes de travail :

Ces jeunes ne savent pas rester assis sur leur chaise et travailler « non stop » plusieurs heures durant. Certains jours, je les ai 5 heures dans la journée avec des séances de 3 heures parfois à la suite sans pause « officielle » (récréation par exemple).

Les résultats des exercices sont écrits très souvent par les élèves. Cela leur permet de se déplacer jusqu'au tableau et ainsi de bouger un peu.

De plus, j'ai instauré des temps de travail personnel, en groupe de 2 (pas plus) mais aussi des temps de discussions, de partage où chacun peut s'exprimer en respectant le cadre (respect de celui qui parle, lever le doigt pour prendre la parole ...).

Je commence toujours les premières minutes de ma journée avec eux par un temps de partage pendant lequel chacun peut s'exprimer sur ce qui est important pour lui à ce moment précis (cela peut être un problème avec un autre élève, avec un professeur, avec l'administration du lycée ou autre, avec sa famille (si l'élève désire le partager avec la classe) ou un moment heureux du week-end par exemple). Il n'y a pas de sujet « tabou ». Tout peut être dit à condition de respecter les règles définies.

Parfois, si l'ambiance est très ou trop électrique, j'ai instauré « *1 minute de silence absolu* ». Cela consiste à ce que personne ne bouge ni ne parle pendant ce temps. Cela leur demande beaucoup d'énergie et pour certains, au début, c'est quasiment impossible. Mais, avec mes classes, je trouve cela magique. Je me suis rendue compte que cela désamorçait toute énergie « négative ». Souvent, c'est moi qui le demande. Mais, parfois, ce sont les élèves.

Les premiers contrôles :

Pour moi, les contrôles ne servent pas à « coincer » l'élève mais à vérifier si les nouvelles compétences de la séquence sont acquises. Si l'élève a bien compris et a appris son cours, il ne peut avoir qu'une bonne note.

C'est ce que je leur fais comprendre. De plus, les premiers contrôles sont plus simples. Cela permet à l'élève d'avoir une bonne note, et cela lui redonne confiance sur ses capacités. C'est important pour moi.

Quatrième partie : LE TRAVAIL REALISE AVEC L'ELEVE

Je travaille sur plusieurs axes :

L'intérêt que je porte à leur personne :

En début de première année, je leur explique que j'ai besoin de connaître une partie de leur histoire de vie non pas par curiosité malsaine mais pour arriver à les comprendre. Cela me permet de comprendre certains comportements « a-normaux ».

Certains sont d'accord d'autres ne veulent pas. Ils sont encore sur la défensive. Je respecte leur choix. Je commence à écouter. Et puis, petit à petit, les autres « s'ouvrent » et se confient. Ils me racontent ce qui est prêt. Je ne suis jamais dans le jugement. Je ne me prends pas pour une psychologue. Mais le fait de connaître leur « environnement » extérieur, me permet de comprendre et de les aider si c'est nécessaire. (je travaille, si besoin avec l'infirmière ou l'assistante sociale de notre établissement).

Je prends toujours le temps qu'il faut pour être à leur écoute (après le cours si j'ai le temps, ils ont mon numéro de portable personnel s'ils ont besoin de m'appeler. Cela fait 3 années que je le fais, je n'ai jamais rencontré de problème).

Je travaille aussi beaucoup sur l'acceptation de leur être : *Être accepté et apprécié pour trouver sa place.*

L'instauration de la confiance entre l'élève et moi:

- Jamais, je ne transmets une information à autrui sans leur accord.
- Ils savent que lorsque je dis quelque chose, je le fais.

Le respect :

✚ *Envers moi ou envers les autres élèves :*

- Je les vouvoie
- Si un élève manque de respect à un autre élève ou à moi, je ne laisse pas passer. Soit immédiatement soit après apaisement, j'arrête mon cours et je soumetts ce débordement à la classe pour trouver une solution (la question est : « Face à ça, que peut-on faire ? »).

Je demande toujours des excuses publiques à la personne qui a manqué de respect physique ou verbal.

✚ *Envers soi :*

Je travaille à chaque instant sur :

- La façon de s'exprimer :

• La politesse :

Je suis intransigeante sur le « Bonjour, Madame – Au revoir, Madame – S'il vous plaît – Pardon – Merci »

Ces mots représentent la base de toute inter-communication. Nous formons des vendeurs et dans ce métier, ces mots sont indispensables.

• Le vocabulaire :

Dès le début de la première année, j'instaure un « jeu » dans mes cours. Tout mot vulgaire est retraduit en mot « positif » : par exemple : « Ta gueule » devient « Ta bouche » ou « Tais-toi » ...

Au début, c'est moi qui retraduis puis, petit à petit, ce sont les élèves qui régulent le vocabulaire.

Je suis surprise des effets de ce « jeu ». Au bout de quelques mois, je n'entends quasiment plus de mots « vulgaires » dans mes cours.

Pour moi, ce travail est très important, parce que je me suis rendue compte de la dérive du vocabulaire depuis plusieurs années et je sais qu'en entreprise, ces manières de s'exprimer ne sont absolument pas possibles. Donc, petit à petit, le travail se fait en douceur et ils arrivent, après 2 ou 3 mois à s'exprimer « autrement ».

- La façon de s'habiller :

Autre gros travail : les vêtements portés par mes élèves :

Je vois arriver des filles ou des garçons en survêtement (sans avoir de cours d'EPS dans la journée), avec des vêtements plus ou moins sales.

Je leur explique que je ne peux pas supporter ce genre de tenue et que l'entreprise dans laquelle ils vont travailler ne sera pas d'accord pour employer un vendeur ou une vendeuse en survêtement.

Je fais toujours un parallèle avec l'entreprise puisque dans les 2 années qui suivent ils seront « confrontés » à ce monde.

A chaque fois qu'un élève arrive en cours en survêtement je le signale et je remarque et remercie lorsqu'un effort est fait.

La violence :

✚ Dans les gestes :

Je remarque que cela fait 2 ans environ que je rencontre de la violence physique pendant les cours. Il n'est plus surprenant, qu'en plein cours, alors que le calme semble régner, qu'un ou une élève se lève pour « taper » un ou une autre élève.

J'applique ce que j'ai expliqué dans ma rubrique « Le respect : *Envers moi ou envers les autres élèves* » : je soumetts ce comportement à la classe et je demande des excuses publiques. Je peux être amenée à faire un rapport au proviseur suivant le degré de violence.

✚ Dans les mots :

Comme je l'ai déjà signalé, je n'accepte pas de débordement de mots violents.

La valorisation/revalorisation :

✚ J'encourage et je montre que j'ai vu tout progrès dans le vocabulaire, la tenue ou le travail de l'élève

✚ Je travaille beaucoup sur l'*Image de soi* : il m'arrive même de faire intervenir une « relookeuse professionnelle » qui intervient sur les attitudes corporelles, les vêtements, les cheveux, les chaussures, le maquillage pour les filles ...

C'est étonnant de voir la différence entre les premières heures de cours et la fin de la 2^{ème} année au niveau des comportements, de l'habillement, du maquillage, de la tenue des élèves (garçons et filles).

La reconnaissance :

✚ J'encourage et je montre que j'ai vu tout progrès dans le vocabulaire, la tenue ou le travail de l'élève.

Pour moi, un élève qui se sent reconnu, se sent exister.

La responsabilité :

Je travaille beaucoup sur la phrase : « C'est pas de ma faute, Madame ... » ou « Je n'y peux rien ... ».

En effet, mon rôle est de rendre ces élèves responsables de leurs actes, de leurs paroles et d'assumer leurs responsabilités s'ils ont enfreint les règles.

La vision du monde :

De part leur histoire de vie, je trouve que ces élèves ont développé une vision très restreinte et plutôt négative du monde qui les entoure et je pense que mon rôle est de les ouvrir à d'autres horizons plus positifs.

Le monde de l'entreprise :

Pour moi, il est très important que l'entreprise soit présente dans la formation. Ces jeunes seront, pour la plupart, sur le marché du travail à la fin du CAP. Aussi, je travaille le plus possible avec les entreprises.

✚ Au moment du stage, je suis en relation, au moins une fois, avec les tuteurs des élèves et je leur fournis un document reprenant les différents objectifs de formation (surtout pour la première année). C'est possible avec 12 élèves, cela sera plus difficile avec 24.

Nota : nous avons réalisé, il y a 2 ans, avec les professeurs de vente de l'équipe pédagogique, une autre fiche avec les objectifs de formation (reprenant les compétences et les attitudes professionnelles) qui nous semblait mieux correspondre aux tâches réalisées lors des stages de première année que la fiche « officielle ».

✚ Tout au long de la formation, je fais intervenir des responsables d'entreprise qui viennent dans nos cours. L'année dernière, 2 sont venus : une personne pour présenter le travail de vendeur dans un grand groupe et son évolution possible. L'autre personne est venue nous parler de son Curriculum Vitae (élève « difficile » que j'ai eu en cours il y a 12 ans), de son parcours professionnel passant par un poste de vendeur pour arriver à moins de 30 ans à un poste de directeur de magasin).

Cinquième partie : MA FACON D'ETRE – DE TRAVAILLER

La maîtrise de soi :

J'essaie de maîtriser mes émotions de colère, surtout. C'est le travail que je fais avec eux. Je ne m'autorise pas cet état. S'il m'arrive de sentir ces émotions, j'essaie de les analyser puis je leur dis « Je suis gênée par le bruit que vous faites. Aussi, j'aimerais que, pour le temps qu'il nous reste à travailler ensemble aujourd'hui, vous parliez moins fort ... ».

L'éducation de la gestion des émotions :

J'ai appris, tout au long de ces années, à gérer les émotions de mes élèves. Maintenant, je sais dire : « Oui, vous avez le droit de ne pas être d'accord et d'être en colère ... » mais maintenant j'ajoute : « Mais, vous n'avez pas le droit de casser une chaise dans la classe ... ».

Les moments de partage vrai :

En étant professeure principale de la classe, je peux me permettre des instants d'échanges authentiques qui peuvent concerner des expériences de la vie : émission à la TV, au cinéma qui nous a interpellés, des questions que les élèves se posent et dont je peux avoir les réponses ... Très souvent, je peux rebondir sur un cours de Droit ou d'Economie.

Pour moi, ces moments sont très importants parce qu'ils permettent de construire la confiance mutuelle entre les élèves et entre eux et moi.

La motivation – la forme :

Je me suis rendue compte que les élèves sentaient ma fatigue par exemple. Aussi, je m'efforce d'être toujours dans la bonne humeur et s'il m'arrive d'être fatiguée je leur dis en arrivant pour que les choses soient claires.

L'authenticité :

Au cours de mes années de pratique, je me suis rendue compte que ce public est particulièrement sensible. Ces élèves « sentent » si nous (les professeurs) sommes « vrais ». Si c'est le cas, ils nous font confiance et nous pouvons travailler correctement sinon l'enseignant « galère ».

L'empathie – La bienveillance :

Depuis que je travaille dans le respect de l'autre, pour l'autre (et dans ce cas, il s'agit de mes élèves), je trouve mon travail d'éducation plus facile.

Par contre, il faut savoir que cette manière de travailler nécessite beaucoup d'énergie.

En conclusion, mon travail repose sur peu de choses : le respect de l'autre et des règles, la confiance, la reconnaissance, un gros travail sur la violence et la responsabilité en passant, de ma part, par des attitudes, des propos vrais, simples, positifs et par des jeux.

Je me dis que j'ai réussi ma mission lorsque j'ai pu participer à l'évolution positive de cet être humain qui nous arrive en première année et que nous allons amener à l'obtention du diplôme pour trouver un meilleur emploi.

Corinne BONNEAUD-LEMAGNY

Le 1^{er} Novembre 2009

Nota : ma classe de 2^{ème} année m'a aidée à réfléchir sur cette analyse de pratique.